Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 16 (1922)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN — COMPTES RENDUS

Besson, Mgr Marius, évêque de Lausanne et Genève. **Nos Origines chrétiennes.** Etude sur les commencements du christianisme en Suisse romande. Fribourg, Fragnière, 1921. — 139 p., 32 planches hors texte

Dès le commencement de sa carrière scientifique, S. G. Mgr Besson s'est attaché avant tout à étudier et à éclaircir l'époque des origines du christianisme et du premier développement des institutions ecclésiastiques dans les pays qui forment aujourd'hui la Suisse romande. Une étude critique complète des sources littéraires comme des monuments de l'époque qui va du IVme à la fin du IXme siècle, basée sur la connaissance parfaite de tout l'ambiant du haut moyen âge et sur les principes de la science historique, a permis à Mgr Besson de fixer les détails du développement de la vie religieuse chrétienne autant que l'état des sources historiques le permet. Un premier ouvrage était consacré aux origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion et à leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du Vme siècle ; pour l'évêché de Lausanne, ces recherches furent continuées dans un second ouvrage jusqu'à la fin du l'époque franque. Un volume spécial est dédié à l'abbaye de Saint-Maurice, en Valais, dont l'histoire est d'une importance considérable pour cette époque. Un grand nombre d'articles publiés dans plusieurs revues présentent les résultats de recherches sur des personnages en vue ou sur des questions spéciales. Deux volumes richement illustrés sont consacrés aux monuments de l'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne et aux Antiquités du Valais appartenant à l'époque du Vme au Xme siècle.

Dans le nouveau volume qui vient de paraître sur *Nos Origines chrétiennes*, Mgr Besson a condensé, dans un tableau général et sans la critique minutieuse des détails, les conclusions de ces différents travaux publiés par Sa Grandeur elle-même et de quelques autres publications récentes concernant la même époque. C'est donc le résultat de tous les travaux sérieux antérieurs, avec la mise au point d'un certain nombre de questions spéciales, qui est présenté au lecteur sous une forme littéraire pleine de charme et s'adressant au grand public cultivé.

Le premier chapitre a trait aux origines du christianisme dans la Suisse occidentale, à sa première diffusion au temps des Romains, sous les Burgondes et pendant la domination des Francs. Dans cette partie, nous trouvons encore une étude très intéressante et très instructive sur la formation des paroisses rurales et sur la vie religieuse du peuple chrétien dans ces siècles reculés.

Un IIme chapitre nous renseigne sur l'origine des évêchés et sur l'activité de leurs titulaires. Nous y trouvons d'abord l'évêché du Valais, dont les premiers titulaires depuis Théodore jusqu'à Agricola avaient leur rési-

dence à Octodure (Martigny) ; dès la fin du VIme siècle, les évêques se fixèrent à Sion. Pour Genève, nous connaissons, après l'évêque Isaac, qui vivait aux environs de 400, trois autres titulaires du Vme siècle et plusieurs des siècles suivants. Quelques détails sur leurs rapports avec les membres de la maison royale des Burgondes et sur leur activité dans ces temps si souvent troublés sont connus. Les origines du diocèse de Lausanne présentent le problème de la résidence des évêques de la « cité » des Helvètes à Vindonissa (Windisch), Aventicum (Avenches) et enfin à Lausanne. Ce problème a trouvé sa solution par l'étude critique de tous les documents en cause : il n'y eut qu'un seul évêché pour les Helvètes, mais les titulaires résidèrent ici, comme dans le Valais, dans des localités différentes, selon la situation créée par les invasions des peuplades germaniques. Les premiers évêques du VIme siècle habitaient Vindonissa, dernière place forte contre les incursions des peuples alamanniques. Leurs successeurs se transportèrent à Avenches et puis, avec saint Marius († 594), le mieux connu de tous les évêques des Helvètes à cette époque, à Lausanne. Les Alamans occupèrent définitivement tout le territoire entre le Rhin et l'Aar, et voilà pourquoi Windisch et le pays jusqu'à l'Aar, d'où les Burgondes avaient été chassés, fut rattaché au diocèse de Constance, probablement en 561, année du partage du royaume franc entre les quatre fils de Clotaire. L'histoire de la ville de Lausanne est intimement liée à celle de ses évêques.

Le IIIme chapitre est réservé à l'histoire des monastères, dont la fondation et la vie constituent une partie essentielle de l'histoire ecclésiastique à cette époque. Dans ces pages, nous trouvons condensé et placé dans son milieu historique tout ce que nous savons sur la fondation des nombreux couvents qui existaient en Suisse romande avant le Xme siècle : Saint-Maurice, Romainmôtier, Baulmes, Saint-Ursanne, Saint-Imier, Moutier-Grandval. Les deux monastères nommés en premier lieu occupent la plus grande place, parce que nous possédons à leur sujet des informations plus nombreuses. Notons pour les spécialistes la correction proposée p. 84, dans le texte de la dotation de Saint-Maurice par le roi Sigismond en 515 : « In Viroleto » (à Véroliez) au lieu de « in virorum fletu » qui ne donne pas de sens et que M. l'abbé Gremaud avait corrigé en « in virorum coetu », ce qui n'était pas bien satisfaisant.

Les 32 planches, dont plusieurs en couleurs, donnent un prix spécial à la publication ; les amis des monuments anciens y trouvent la reproduction des objets les plus intéressants d'origine chrétienne de la Suisse romande antérieurs au Xme siècle. Sur ce nombre, 11 planches mettent sous les yeux du lecteur des monuments du Valais ; elles ont une importance spéciale, parce que l'ouvrage de Mgr Besson sur « les Antiquités du Valais » est épuisé.

J.-P. KIRSCH.

Robert Durrer, Bruder Klaus. Die ältesten Quellen über den seligen Nikolaus von der Flüe, sein Leben und seinen Einfluß. Gesammelt und erläutert und im Auftrage der h. Regierung des Kantons Unterwalden ob dem Kernwald auf die 500. Wiederkehr seiner Geburt herausgegeben.

Vierte Lieferung (Schlußlieferung). Sarnen 1921. Louis Ehrli. S. 801 bis 1300, XLVII. Tafel XIX–XXXIX. 32 Fr. Preis des ganzen Werkes: geheftet 87 Fr., in zwei Halbfranzbänden 110 Fr.

Nun liegt das monumentale Quellenwerk über Bruder Klaus, über dessen drei erste Lieferungen bereits referiert wurde (Z. Sch. K. XI, 57, XII, 206 und XV, 79), vollendet da, versehen mit vorzüglichem Orts-, Personen- und Sachregister und einem summarischen, auf den Quellen aufgebauten Lebensabriß des Seligen. Wie die früheren zeichnet sich auch diese Lieferung aus durch Vollständigkeit des Quellenmaterials, das sich auf den Zeitraum beschränkt, « in dem die direkte Erinnerung sich noch lebendig fortpflanzen und die Legende unbeeinflußt von einer autoritativen Literatur sich noch fortbilden konnte », also bis 1671, ferner durch peinliche Genauigkeit der Textwiedergabe, kritische Sichtung und Wertung der Quellen und endlich durch einen trefflich orientierenden Kommentar. Daran schließen sich die Nachträge und endlich ein ausführlicher Anhang, wo alle möglichen Einzelfragen (Herkunft, geistige Entwicklung, das Visionsbild, die äußere Gestalt, die Erinnerungsstätten und die Grabstätte des Seligen, sowie dessen Reliquien) eingehend behandelt werden. Der Regierung des Kantons Obwalden ist zur Förderung dieses monumentalen Werkes zu gratulieren.

Vielfach neu und darum auch wichtige Beiträge zur schweiz. Historiographie sind die Angaben über die Quellenschriftsteller und Chronisten, wie *Joachim Eichhorn*, *Joh. Hürlimann*, *Joh. Schnyder*. Selten ist dem Herausgeber etwas entgangen und ebenso selten ein Versehen passiert. Nach *Lechner* wäre die Abfassung der Chronik Anton Haffners (s. S. 805) 1587 statt 1577 anzusetzen (Anz. für Schweiz. Gesch. X, 209). Über das Große Gebet (S. 814) wäre ein Hinweis auf den Aufsatz von *P. Odilo Ringholz* in Zeitschrift für Schweiz. Kirchengeschichte, XI, 126, am Platze gewesen. Über Gregor von Valentia (S. 884) gibt das Kirchliche Handlexikon, II, 2538 (München 1912) bessere und neuere Literaturangaben als das vielfach veraltete Kirchenlexikon. Unnachsichtlich räumt Durrer auf mit der Legende von der Anwesenheit des Bruder Klaus an der Tagsatzung in Stans. Sehr wichtig und belangreich erscheint mir die Untersuchung über die Ausläufer der Mystik der Urschweiz, welche die Brücke schlagen zum Seligen. Zur Würdigung der Jugendarbeiten von Hans Fries (S. 1084) ist seit dem Artikel *Zemps* eine nicht genügend beachtete, eingehende Studie von *Fr. Leitschuh*, Die Initialen und Federzeichnungen des Hans Fries, erschienen in der Einleitung zur Chronik Peters von Molsheim, herausgegeben von *A. Büchi*, Bern 1914, S. 288–337. Sehr beachtenswert ist auch die Feststellung, daß es in Unterwalden noch Häuser aus dem XIV. Jahrhundert gebe (S. 1005), gegenüber *Hunziker*, der behauptete, daß in der Schweiz keine Bauernhäuser aus dem 14. und 15. Jahrhundert mehr existieren. S. 1190 ist die Jahrzahl 1482 statt 1487 verdruckt. Unter den zahlreichen Kunsttafeln vermisse ich eine Wiedergabe des von Durrer im Auftrage des Volksvereins ausgeführten Votivgemäldes in der Bruder-Klausen-Kapelle (s. S. 1152), die jedenfalls hieher gehörte. Auf S. 953,

Anm. 36, lese ich die Notiz unten am Titelblatt : « Descriptum per MK (?) : WR » = Wolfgang Rot, den Autor des Opus. Diese Initialen sind nicht zweideutig, wie der Herausgeber meint, sondern lassen nach dem Zusammenhang und Inhalt jene andere Deutung, wie sie *Bächtold* vermutete, überhaupt nicht zu. Damit wird auch der Vermutung Bächtolds, der Verfasser sei Melchior Kündig, für die Durrer auf Grund der obigen Notiz eine Bestätigung zu finden glaubt, der Boden entzogen ; denn nicht Melchior Kündig, sondern Wolfgang Rot ist der Bearbeiter ! *A. Büchi.*

Leben der seligen Johanna Maria Bonomo, aus dem Orden des hl. Benedikt, von **P. Fridolin Segmüller O. S. B.** Graz « Styria » und Wien 1922 ; VIII und 211 Seiten. — Zu beziehen für 3 Fr. 30 vom « Johanneum », Neu-St. Johann, Kanton St. Gallen.

Strenge Sachlichkeit, frei von Übertreibung und aufdringlicher Effekthascherei ist immer ein Vorzug, der das Studium, die Lektüre eines Buches angenehm macht. Das gilt insbesondere auch von den Biographien der Heiligen. Denn wir wollen durch die Biographie doch die Heiligen kennen lernen, wie sie in Wirklichkeit gelebt und gearbeitet, gekämpft und geduldet haben. — In ganz vortrefflicher Weise hat P. Fridolin Segmüller diese Aufgabe gelöst in vorliegender Biographie. In einfach schlichtem Stil, in anziehender Natürlichkeit, aber eben dadurch in überzeugender Form führt er uns die selige Johanna Maria Bonomo vor in drei Hauptabschnitten : in ihrer Jugend, im Ordensstand, in ihrer Vollendung und Verklärung.

Im Jahre 1606 in Asiago geboren, zeigte sich die kleine Maria schon bald als Wunderkind, in besonderer Weise vom Himmel begnadigt. Rührend ist es zu lesen, wie sie im Alter von 10 Monaten, da sie bis dahin weder gehen noch sprechen konnte, plötzlich auf ihren Vater zugeht, der im Jähzorn seine eigene Gattin mit dem Dolche bedroht, und zu ihm sagt : Ach weh, Vater, weh ! und so den Vater völlig bekehrt. Und derartige wunderbare Dinge ereigneten sich in immer größerer Zahl mit ihrem zunehmenden Alter, verbunden mit einer erbauenden Tugendhaftigkeit, außergewöhnlichen Frömmigkeit und heroischen Gottes- und Nächstenliebe, die sie nach ihrem Eintritt in das Benediktinerinnenkloster S. Gerolamo (= St. Hieronymus) in Bassano im Jahre 1621 zu stets größerer Vollkommenheit brachte. Dieses ihr erbauliches tugendhaftes Klosterleben ist treffend gekennzeichnet durch die Worte eines Zeugen : « Immer war sie gehorsam dienstfertig, fleißig, unermüdlich, demütig, geduldig, heiter, fröhlich, einfach, ungezwungen, als ob sich das alles von selbst verstände. » S. 42.

Der liebe Gott ließ sie auch den Weg des Leidens gehen und schickte ihr furchtbare innere und äußere Prüfungen und belohnte seine treue Dienerin aber auch durch ganz außerordentliche Gnadenerweise, Ekstasen und Stigmatisation. — Das alles schildert uns P. Fridolin Segmüller so ungekünstelt und natürlich, immer treu und fast ängstlich bemüht, jede Übertreibung zu vermeiden und nichts zu sagen, was zu einer weniger korrekten Auffassung Anlaß geben könnte. Das beweisen uns u. a. folgende

Ausführungen des Verfassers : « Vollkommenheit ist höchstmögliche Gleichförmigkeit der Seele mit Jesus-Christus, dem Gekreuzigten. Das Wesen der Gleichförmigkeit mit ihm besteht darin, seinen Willen ganz mit Christi Willen in Übereinstimmung zu bringen .... Volle Vereinigung mit seinem Willen ist vollkommene Liebe, und vollkommene Liebe ist vollkommene Heiligkeit — wie St. Thomas sagt. Dies genügt ! Was darüber geht, besondere Gnadenvorzüge und übernatürliche Gnadenerweise sind Schmuck und Zier, Einrahmung und Vergoldung des wesentlichen Vollkommenheitsbildes. .... » S. 58. — In dieser wahren Vollkommenheit lebte Johanna Maria, genau entsprechend der Ermahnung des göttlichen Lehrmeisters in einer Vision : « Wenn du mich liebst, halte die Gebote .... Vor jedem Tun opfere du dich selbst ganz und gar mir auf, erflehe meine Gnadenhilfe und versprich alles zu tun durch mich und für mich : denn ich bin dein Ziel und Ende ! » S. 66. Und so lebte und arbeitete sie denn auch als einfache Schwester, als Lehrerin, Novizenmeisterin, als Priorin und Äbtissin. Nie suchte sie sich selbst oder ihre Ehre, ja sie war tief beschämt wegen der außerordentlichen Gnadenerweise, die ihr zuteil wurden ; sie suchte dieselben zu verbergen und betete sogar um das Aufhören derselben. Sie demütigte sich in heroischer Weise und ertrug die größten Verdemütigungen ; sie übte in wahrer Gottesliebe auch die Nächstenliebe durch Rat und Tat, Segen und Frieden und Freude spendend im Kloster und außerhalb des Klosters durch ihr heiliges Leben und ihre erbaulichen Schriften, bis zu ihrem Tode am 14. Februar 1670. Ihre Seligsprechung erfolgte am 9. Juni 1783 durch Pius VI. — Das schöne Buch mit seiner gesunden Aszese sei allen nach Vollkommenheit strebenden Seelen bestens empfohlen.

Freiburg (Schweiz). Dr. *P. Aug. Steiger*, S. Ord. Cist.

Bibliographie zur Schweizergeschichte.

Es dürfte für jene Abonnenten der Zeitschrift für Schweiz. Kirchengeschichte, die nicht zugleich solche der Zeitschrift für Schweizerische Geschichte sind, von Interesse sein, zu erfahren, daß die alljährlich als Beilage zur Zeitschrift für Schweiz. Geschichte erscheinende « Bibliographie zur Schweizer Geschichte » von Dr. Hellen-Wild, auch als Separatabzug erhältlich ist zum Preise von 3 Fr. beim Verleger : Gebrüder Leemann & Cie, Zürich.

Fribourg (Suisse). — Imprimerie Saint-Paul.